

Il est possible que certaines personnes se souviennent encore et reconnaissent la figure extraordinaire de Mohandas Gandhi, sa politique de désobéissance civile (*satyagraha* ou insistance sur la vérité) et de non-violence ou d'agression (*ahimsa*), dans la lutte victorieuse pour l'indépendance de l'Inde (*Hind-Swarâj*), le considérant, à juste titre, comme l'un des hommes les plus charismatiques et les plus respectés du XXe siècle.

Aux États-Unis, par exemple, Martin Luther King a adhéré aux idées de Gandhi, comme il l'avoue dans son autobiographie: "En le lisant, j'ai été profondément fasciné par ses campagnes de résistance non violente. J'ai été particulièrement touché par sa Marche du Sel vers la Mer et ses nombreux jeûnes. Tout le concept de Satyagraha (Satya est la vérité qui est égale à l'amour, et la grâce est la force; Satyagraha signifie donc force de la vérité ou force de l'amour) était profondément significatif pour moi. En approfondissant la philosophie de Gandhi, mon scepticisme sur le pouvoir de l'amour a progressivement diminué, et j'ai pu constater pour la première fois son pouvoir dans le domaine de la réforme sociale. ... C'est dans cet accent gandhien sur l'amour et la non-violence que j'ai découvert la méthode de réforme sociale que j'avais recherchée".<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *As I read I became deeply fascinated by his campaigns of nonviolent resistance. I was particularly moved by his Salt March to the Sea and his numerous fasts. The whole concept of Satyagraha (Satya is truth which equals love, and agraha is force; Satyagraha, therefore, means truth force or love force) was profoundly significant to me. As I delved deeper into the philosophy of Gandhi, my skepticism concerning the power of love gradually diminished, and I came to see for the first time its potency in the area of social reform. ... It was in this Gandhian*

Mais ce qu'on a probablement déjà oublié, c'est son jugement extrêmement sévère et réprobateur sur tout ce que l'Occident s'est représenté comme civilisation, y compris les formes et les objectifs de la vie, la science, la maîtrise et le développement des techniques les plus variées. Sa critique n'était pas celle d'un philosophe, d'un critique ou d'un sociologue, comme le soulignait son ami et poète Lanza del Vasco, mais celle d'un homme profondément religieux, d'un politicien anticolonialiste et d'un homme culturellement conservateur ou traditionaliste.

D'une façon curieuse ou inopiné, c'est précisément en Angleterre, où il a étudié le droit à l'University College de Londres, qu'il a pu découvrir des textes sacrés hindous, comme la Bhagavad Gita et les Upanishads, dans leur traduction anglaise, et connaître de près les valeurs opposées de la société européenne, en particulier les Anglais, pendant les années où il a séjourné dans cette métropole, alors centre des décisions mondiales.

Et en 1908, voyageant d'Angleterre en Afrique du Sud, où il travaillera encore jusqu'à son 45e anniversaire (date à laquelle il ne reviendra en Inde qu'à ce moment-là, entamant sa trajectoire politique), il écrit en Gujarati son premier libelle pour l'indépendance de l'Inde, publiée initialement dans *The Indian Opinion of South Africa* (mais interdite de circulation en Inde par les mêmes autorités anglaises) et dont la traduction française reçoit le titre très différent de *Leur civilisation et notre délivrance*, Ed. Denoël, 1957.

Dès l'ouverture de la brochure, et en guise d'explication, Gandhi dit: "Ce petit livre est une condamnation sévère de la 'civilisation

---

*emphasis on love and nonviolence that I discovered the method for social reform that I had been seeking.* The Autobiography of Martin Luther King, Clayborne Ed., 1998.

moderne'... Depuis lors (de l'avoir écrit), ma conviction n'a fait que s'accentuer. L'Inde, si elle se décide à lutter contre la civilisation moderne, n'y pourra que gagner... Je ne désire pas supprimer les chemins de fer et les hôpitaux, mais leur disparition naturelle ne pourrait que me rejouir... tout ce que vous pouvez dire, c'est qu'ils sont un mal nécessaire... et ils n'ont jamais rien ajouté à la grandeur morale d'un pays".

Dans le chapitre intitulé "Civilisation", Gandhi reprend le sujet et se montre catégorique: "La civilisation moderne n'a fait que civiliser le nom et, en fait, elle ruine et dégrade chaque jour davantage les pays d'Europe... Des sociétés ont été créées pour guérir le pays des maux engendrés par la civilisation... Celui qui travaille dans l'atmosphère empoisonnée de la civilisation moderne est semblable à un homme qui rêve... Voyons tout d'abord l'état des choses que sous-entend le mot 'civilisation'. Les gens qui la subissent font du bien-être matériel le principal objet de leur vie. Prenons quelques exemples. Les peuples d'Europe sont beaucoup mieux logés qu'il y a cent ans. On considère cela comme la marque même de la civilisation et que ce progrès contribue au bonheur matériel... Autrefois, en Europe, le travail de la terre se faisait à la main. Maintenant, un homme peut, à lui seul, labourer de vastes terres à l'aide de machines motorisées et amasser ainsi de grandes richesses. C'est ce qu'on appelle un signe de civilisation. Autrefois, quelques hommes seulement écrivaient des livres de valeur. De nos jours, tout le monde écrit et publie n'importe quoi, et l'on empoisonne ainsi l'esprit des gens. Autrefois, on voyageait dans des charrettes. Maintenant, on se déplace dans les airs et l'on couvre des centaines de kilomètres par jour. Tout cela est considéré comme le sommet de la civilisation".

À la manière d'un prophète visionnaire, il prononce même l'avènement de la numérisation actuelle: "Les hommes n'auront plus besoin de leurs pieds et de leurs mains. Ils presseront sur un bouton et leurs vêtements se poseront devant eux. Ils presseront sur un autre bouton pour avoir leur journal. Sur un troisième et une voiture viendra les chercher... Tout cela sera fait par des machines. Autrefois, quand les gens voulaient se battre, ils se mesuraient dans le corps à corps. Aujourd'hui, un seul homme peut, avec sa mitrailleuse, abattre des milliers de gens. C'est la civilisation... Avant, les hommes étaient réduits à l'esclavage par la contrainte physique. Ils le sont maintenant, à cause de la tentation que représente l'argent, et de tout ce qu'il permet d'acquérir. De nos jours, il existe des maladies que nous n'aurions jamais imaginées auparavant, et qui demandent une armée de docteurs à la recherche de médicaments correspondants, et une forte augmentation des hôpitaux. C'est encore un résultat de la civilisation... Avant, les gens prenaient deux ou trois repas composés de pain qu'ils avaient eux-mêmes produit et de légumes; maintenant, ils veulent manger toutes les deux heures et ne trouvent guère le temps de faire autre chose... Cette civilisation ne tient compte ni de la morale ni de la religion; ses adeptes déclarent tranquillement que leur travail n'est pas d'enseigner la religion. Plusieurs d'entre eux disent même que ce n'est qu'une croyance superstitieuse...

Cette civilisation est elle-même irréligieuse, et son empire est tel sur les Européens que ceux qui la soubissent nous paraissent à moitié fous... Ils ont du mal à être heureux dans la solitude. Les femmes, qui devraient être les reines du logis, errent dans les rues ou s'épuisent dans des usines...

Cette civilisation est telle qu'il nous suffit d'attendre patiemment qu'elle se détruise elle-même... L'hindouisme l'appelle l'Âge Noir".

Le conservatisme de Gandhi a peut-être été la cause de son peu d'engagement à s'attaquer plus vigoureusement à l'ancien système de castes indien. Bien qu'il condamne les préjugés contre les parias, les intouchables ou les dalits (ceux qui sont en dehors de cet ordre) du système social hiérarchique de son pays, Gandhi, né parmi les *shudras* (travailleurs manuels, artisans) est également convaincu de la perfection cosmique et organique de l'ordre quadruple ou des quatre *varna* (brahmanes, guerriers, marchands et artisans). L'hérédité du passé était donc une garantie d'ordre, de paix et d'équilibre social.

Pour Arundhati Roy, l'auteur indien qui a remporté le *Booker Prize* en 2014, le Mahatma Gandhi était un homme discriminant et a donc demandé que les institutions portant son nom soient renommées. S'exprimant à l'université du Kerala, dans la ville de Thiruvananthapuram, dans le sud de l'Inde, Roy, alors âgé de 52 ans, a décrit l'image généralement acceptée de Gandhi comme un mensonge: "Il est temps de révéler quelques vérités sur une personne dont la doctrine de non-violence était basée sur l'acceptation de la hiérarchie sociale la plus brutale jamais connue, le système des castes ... Avons-nous vraiment besoin de donner son nom à nos universités"?

La position de Gandhi est parfois confrontée de manière évasive, comme l'opinion réservée de Bhimrao Ramji Ambedkar, un Dalit qui est devenu le leader éminent du mouvement d'indépendance et le Premier ministre de la justice de l'Inde (sous Nehru), responsable d'une grande partie de la constitution du pays. En 1955, dans une interview à la BBC, il a accusé Gandhi d'écrire contre le système de castes dans les journaux anglophones, mais en faveur de son Gujarati natal.

Auparavant, en 1936, Ambedkar avait écrit un discours intitulé *L'anéantissement des castes*, qui n'a été ni prononcé ni publié. Arundhati Roy a récemment écrit une nouvelle introduction au discours non prononcé d'Ambedkar dans laquelle le professeur et le leader politique (et également fondateur du Parti Indépendant du Travail Indien) a qualifié Gandhi de "saint du statu quo".

Face à ces aspects nuancés, il appartient au lecteur éventuel, occidental ou non, de tirer ses propres conclusions concernant le *Mahatma*.